

MÉMOIRES ORIGINAUX

LES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES DE L'ARCHIPEL CANARIEN

Par le D^r R. VERNEAU

Chargé d'une mission scientifique aux îles Canaries.

I

Dans plusieurs îles de l'archipel canarien on voit, sur les roches volcaniques, des signes gravés en creux, qui ont attiré dans ces dernières années l'attention des hommes compétents. L'insuffisance des documents qu'on possédait, il y a peu de temps encore, ne permettait guère d'entreprendre une étude fructueuse de ces inscriptions. Aujourd'hui nous avons entre les mains des matériaux suffisants pour tenter d'aborder les études des inscriptions canariennes et d'en tirer quelques conclusions.

L'existence des signes auxquels nous venons de faire allusion a été constatée jusqu'ici dans les îles de Fer, de la Palme, de Grande-Canarie, c'est-à-dire dans des îles où le type guanche a été plus ou moins altéré, comme nous l'avons montré dans plusieurs mémoires¹, par divers éléments venus, selon toute apparence, du nord du continent africain.

¹) V. *De la pluralité des anciennes races de l'archipel canarien.* (Bull. Soc. Anthr., Paris, 1878.) — *Sur les Sémites aux îles Canaries.* (Bull., 1881.) — *Sur les anciens habitants de la Isleta.* (Id.)

Les premiers découverts parmi ces signes ont été ceux du ravin de Belmaco, dans l'île de la Palme. Il en est fait mention dans les premiers historiens espagnols qui aient écrit sur les îles Canaries et ils semblent avoir été trouvés par les officiers qui firent la conquête de l'île. Mais ce ne fut qu'en 1862 que le docteur Charles de Fritsch en publia la description, qu'il accompagna de figures dont l'exactitude laisse malheureusement à désirer¹.

A la fin de l'année 1870, D. Aquilino Padron, curé à Las Palmas, partit à la recherche des *Letreros* qu'on disait exister dans le sud de l'île de Fer : cette première exploration resta infructueuse. Mais en septembre 1873 le même curé, informé que le berger, qui lui avait servi de guide la première fois, avait enfin découvert les fameux *Letreros*, partit de nouveau et fut assez heureux pour voir de ses yeux une série de signes gravés sur une coulée de lave. L'année suivante, D. Gumercindo Padron, frère du précédent, découvrit dans le même site une seconde coulée de lave, présentant aussi des signes gravés. Enfin dans les derniers mois de 1875, le curé Padron, explorant le ravin de la Candia, au nord de la même île de Fer, trouva de nouveaux signes bien différents de ceux qu'il avait vus précédemment.

M. Padron dessina tous ces signes et mit obligeamment ses dessins et ses notes à la disposition de S. Berthelot qui les communiqua à la Société de géographie de Paris. Le premier envoi de Berthelot ne comprenait que les signes du sud de l'île : il était accompagné d'une notice qui fut publiée dans le Bulletin de la Société (février 1875). Lorsque D. Aquilino Padron eut découvert l'inscription du ravin de la Candia, le général Faidherbe, auquel la Société de géographie avait communiqué les documents qu'elle avait reçus, n'hésita pas à déclarer que les caractères en étaient « *incontestablement libyques*². »

Dans l'île de Fortaventure on n'a, jusqu'à ce jour, découvert que deux inscriptions : la première a été trouvée en 1874 par le

¹) *Mittheilungen ans Justus Perthes, geographischer Anstalt über Wichtichte neue Erforschungen auf dem Gesamtgebiete der Geographie von D^r A. Petermann. (Erganzungsheft, n° 22.)*

²) *V. Bull. Soc. de Géographie de Paris, novembre 1876.*

marquis de la Florida, D. Luis Benitez de Lugo, et la seconde, en 1878, par D. Ramon Castañeyra.

Au moment où ce dernier découvrait la deuxième pierre gravée de Fortaventure, nous étions assez heureux, à notre tour, pour relever le premier des inscriptions fort curieuses à la Grande-Canarie. Situées dans le ravin de *Los Balos*, sur la commune de Santa Lucia, ces inscriptions n'avaient été signalées par aucun des voyageurs qui nous avaient précédé. Nous avons eu soin également de relever, au moyen du dessin et de l'estampage, les signes des îles de la Palme et de Fer.

Pour terminer cette courte notice historique, nous mentionnerons les découvertes faites, au printemps de l'année dernière, par le curé Padron, accompagné du docteur Juan de Béthencourt. Ils ont trouvé dans l'île de Fer, au port de la Caleta, de nombreuses inscriptions tout à fait analogues à celles que le premier avait précédemment rencontrées dans le ravin de la Candia. Le *Museo Canario*, organe de la Société scientifique de Las Palmas, vient de publier (n^{os} du 22 janvier et du 7 février 1882), les dessins de quelques-unes des inscriptions du port de la Caleta, mais sans y ajouter le moindre commentaire.

II

Toutes les inscriptions découvertes dans l'archipel Canarien sont gravées en creux sur des roches volcaniques. Cependant au premier coup d'œil, on constate des différences frappantes dans la physionomie des divers groupes de signes. Les uns ont été tracés par raclage, les autres obtenus par percussion. Les premiers ont dû être exécutés au moyen d'une sorte de burin, tandis que pour les seconds l'artiste s'est sans doute servi d'une espèce de pic.

En se plaçant à un autre point de vue, il faut aussi diviser les inscriptions canariennes en deux catégories : les unes se composent évidemment de caractères alphabétiques ; les autres, au con-

traire, ne comprennent que des signes plus ou moins compliqués qui affectent des formes variées et souvent fort bizarres, et ne se rapportent à aucun alphabet connu. Or il est à remarquer que les signes de cette dernière catégorie, c'est-à-dire ceux qu'on ne peut rattacher à un alphabet quelconque, présentent toujours cet aspect pointillé qui dénote qu'ils ont été faits par percussion, tandis que les autres semblent avoir été tracés au moyen d'un racloir ou d'un burin.

Occupons-nous d'abord des inscriptions non alphabétiques, parmi lesquelles nous rangerons les signes du ravin de *Belmaco*, dans l'île de la Palme, et tous les signes de *Los Canales*, dans le sud de l'île de Fer.

Les signes de l'île de la Palme se trouvent sur deux grands blocs volcaniques, à peu près plans, placés horizontalement devant la magnifique grotte de *Belmaco*, ancienne résidence d'un chef des Haouârites de la Palme. Le temps a fait disparaître quelques-uns des signes, mais la plupart sont encore parfaitement visibles et nous avons pu en relever une trentaine.

Cette prétendue inscription, nous venons de le dire, fut sans doute la première découverte dans l'archipel ; c'est en tous les cas la première dont il soit fait mention dans les auteurs, mais les anciens historiens se sont bornés à signaler son existence.

M. Fritsch en donne la description suivante : « On remarque à son entrée (de la grotte de Sn. Juan *Belmaco*) deux grandes roches basaltiques à surface plane sur lesquelles sont gravés des caractères particuliers, imitant des arabesques et des spirales, espèces d'hiéroglyphes de 3 à 4 quatre millimètres de profondeur et d'un ou deux centimètres de long, qui ne peuvent pas avoir été gravés sans le secours d'un outil en métal et qu'on ne saurait attribuer aux aborigènes. »

Nous ne pouvons pas partager l'opinion exprimée par M. Fritsch dans ces dernières lignes. Les signes du ravin de *Belmaco* sont faits au pointillé, comme ceux du sud de l'île de Fer et présentent le même aspect que ceux qu'a découverts M. Rivière au lac des Merveilles. Si ces derniers ont pu être gravés avec une sorte

de pic en pierre, comme on le suppose, pourquoi n'en serait-il pas de même de ceux de Belmaco?

En second lieu ces signes existaient au moment de la conquête de l'archipel Canarien par les Espagnols, comme en font foi les historiens auxquels nous avons fait allusion. Ce sont donc bien les anciens habitants de la Palme, ceux qui vivaient dans l'île avant l'arrivée des Européens, qui ont tracé les signes dont nous parlons.

Quoiqu'il en soit, il nous semble difficile d'admettre que nous nous trouvions en présence d'une véritable inscription et il nous suffira, croyons-nous, d'en donner une description pour faire partager notre avis.

La pierre de droite est couverte d'une ligne serpentante, formant de nombreux zigzags, qui s'étend sur une longueur de plus d'un mètre. La largeur du dessin formé par cette ligne varie entre quarante centimètres et vingt-deux centimètres. A l'extrémité supérieure se voit une spirale entourée dans une partie de son étendue d'une petite ligne serpentante qui pouvait se continuer avec la précédente. Sur l'autre pierre on remarque des signes plus nombreux. L'un d'eux, qui affecte grossièrement la forme d'une oreille ne mesure pas moins de quarante-sept centimètres sur vingt-cinq. Quatre autres forment des sortes d'arabesques. Quant au reste des signes (vingt, au moins), ils représentent tous des spirales. Le nombre des tours de chaque spirale varie entre un et sept.

Si l'on admettait, avec Berthelot, que « chaque mot est signalé par une figure particulière », il faudrait en conclure que l'auteur de l'inscription n'avait à exprimer que bien peu de mots puisque le même signe (la spirale) se retrouve plus de vingt fois. Au lieu de voir dans ces spirales, ces arabesques et cette ligne serpentante l'expression graphique d'une idée, ne pourrait-on pas les considérer simplement comme des motifs décoratifs?

Il nous paraît aussi impossible de regarder comme des inscriptions véritables les groupes de signes qu'on rencontre dans le sud de l'île de Fer, dans le site anciennement connu sous le nom de *Los Canales*.

D. Aquilino Padron et S. Berthelot sont au contraire disposés à voir dans ces signes de véritables caractères d'un système graphique spécial. Le premier se forma cette opinion de prime abord : « Je les considérai, dit-il, comme des signes primitifs d'une écriture ou d'une numération remontant à une époque reculée ¹. Quant à Berthelot, après avoir fait des réserves dans la note communiquée à la Société de Géographie de Paris ², il s'est prononcé d'une manière bien plus affirmative dans ses *Antiquités canariennes*.

Pour notre part nous tenons d'autant plus à notre opinion qu'elle est partagée par un homme éminent, dont la compétence en ces matières est incontestée, M. le général Faidherbe. J'ai mis sous les yeux de ce savant la réduction au quart des empreintes que j'avais obtenues au moyen de l'estampage, et il n'a pas hésité à me déclarer qu'il ne lui semblait pas possible de voir des inscriptions dans ces signes.

Les *Letreros de Los Canales* occupent une grande étendue sur une coulée de lave qui présente une surface brillante et assez polie. Placés sans ordre et sans symétrie, les signes sont cependant disposés par groupes qui couvrent parfois une surface de plusieurs mètres carrés. Quelques-uns de ces signes n'ont que trois à quatre centimètres de diamètre, mais d'autres atteignent 30 centimètres et dépassent même parfois ces dimensions.

Dans la Notice dont nous venons de parler, Berthelot a cherché à grouper les signes d'après leurs formes ³. C'est là une tâche bien difficile, vu la grande diversité de dessins en présence desquels nous nous trouvons. Ce qui frappe au premier abord, c'est la fréquence des figures circulaires, ovales ou elliptiques, de même qu'à Belmacó nous avons signalé la fréquence de la spirale. Assez souvent ces figures circulaires sont divisées par des

¹) *Relacion de unos Letreros antiguos encontrados en la Isla del Hierro*, par D. Aquilino Padron, Los Palmas, 1874.

²) *V. Bulletin Soc. Geogr. de Paris*, février 1875.

³) Il nous est impossible de ne pas faire remarquer en passant que la plupart des dessins qu'on trouve dans la notice de Berthelot ne concordent pas avec les nôtres, et cependant, guidé par le même berger qui avait accompagné Padron, nous avons estampé tous les signes vus par ce dernier.

lignes parfois multiples. D'autres fois nous rencontrons, dans un signe un peu grand, une ou plusieurs autres figures de forme très-variable. Il n'est pas rare non plus de voir ces signes se toucher, se confondre de manière à donner naissance à une figure fort compliquée.

A côté de ces dessins plus ou moins circulaires, nous trouvons des lignes serpentantes, des figures cordiformes, des signes tellement compliqués qu'ils ont l'aspect de vrais labyrinthes, etc. En un mot, ces *Letreros* comprennent les signes les plus variés et les plus fantaisistes qu'il soit possible d'imaginer.

Les points essentiels à signaler sont que toutes ces figures n'éveillent l'idée d'aucun objet spécial, et que, placées sans le moindre ordre, enchevêtrées les unes dans les autres, affectant des formes bizarres, elles ne font nullement penser à un système d'écriture. Il n'y a là rien qui rappelle les écritures idéographique, hiéroglyphique ni alphabétique.

S. Berthelot a rapproché des *Letreros de los Canales* les signes du ravin de Belmaco. Il les juge « les uns parfaitement identiques et presque tous les autres analogues. » Tel n'est pas notre avis. Nous avons déjà dit que le signe prédominant à la Palme, c'est la spirale, tandis qu'à l'île de Fer on rencontre surtout des cercles et des ellipses. Les autres signes diffèrent encore davantage d'une île à l'autre. Il n'y a que le procédé employé pour graver ces figures qui soit le même. Mais il nous semble que ce fait ne suffit point pour affirmer que les anciennes tribus qui habitaient les îles Fortunées aient « fait partie d'un peuple d'origine commune, » et possédé un système semblable « d'écriture semi-hiéroglyphique. » Rien ne nous paraît justifier cette conclusion.

III

Les signes dont nous venons de parler n'existent pas seuls dans l'archipel canarien. Nous avons déjà dit qu'on y rencontrait aussi de véritables inscriptions composées de signes qu'il faut regarder comme de vrais caractères alphabétiques.

Ces caractères diffèrent à tous les points de vue des figures

bizarres dont il a été question jusqu'ici. Nous avons fait remarquer plus haut que le procédé mis en œuvre pour tracer les signes n'est pas le même dans les deux cas. Il nous est facile de donner de cette différence une explication plausible : les caractères dont nous allons nous occuper maintenant ont été tracés par des envahisseurs, qui possédaient une industrie et des instruments tout autres que les tribus qu'ils trouvèrent dans ces îles. Nous verrons que cette idée repose sur des faits précis.

Sous le rapport de la forme, de la régularité, de la disposition, il existe des différences tranchées entre les deux ordres de signes. Ceux dont il nous reste à parler présentent des formes beaucoup plus simples et beaucoup moins nombreuses : il est facile d'y reconnaître un nombre limité de caractères qui se répètent. Au lieu d'atteindre ces dimensions extraordinaires que nous avons signalées, ils sont plus petits et varient beaucoup moins à ce point de vue encore : les signes de chaque inscription offrent tous une certaine régularité dans leurs dimensions et les plus grands ne dépassent guère six à sept centimètres. Enfin, tandis que les *Letreros* de *los Canales* sont placés pêle-mêle, les inscriptions alphabétiques nous montrent des caractères disposés en lignes, parfois horizontales, mais le plus souvent verticales.

Des inscriptions de ce genre ont été découvertes jusqu'à ce jour dans les îles de Fer, Grande-Canarie et Fortaventure. Dans la première de ces îles il en existe à *Los Canales*, dans le ravin de *la Candia* et au port de *la Caleta*.

Nous avons déjà décrit succinctement les *Letreros* de *Los Canales*. En haut et au sud des signes étranges dont nous avons parlé se trouvent, juxtaposés aux précédents, huit ou neuf signes, disposés sur deux lignes, qui rappellent tout à fait les caractères des inscriptions du nord de l'Afrique.

Il n'y a rien dans ce fait qui doive nous surprendre, puisque sûr d'autres points de l'île existent des inscriptions qui se rattachent incontestablement au même système graphique que les inscriptions numidiques publiées par le général Faidherbe. Les envahisseurs qui ont tracé les inscriptions alphabétiques qu'on

rencontre dans le nord de l'île de Fer ont pu parfaitement atteindre le sud de cette petite île qui ne mesure pas plus de 13 milles du nord au sud.

Dans le ravin de la Candia, nous trouvons à côté les unes des autres des inscriptions dont les caractères sont disposés en séries



Fig. 120. Inscription supérieure du ravin de la Candia. (Île de Fer.)

verticales ou en lignes horizontales. La plupart de ces caractères sont tellement effacés qu'il est souvent bien difficile d'en faire une copie fidèle. Aussi ne parlerons-nous que des signes qui sont aujourd'hui parfaitement visibles.

En descendant dans le ravin par un petit sentier situé à l'ouest on remarque sur de grands blocs basaltiques verticaux, plusieurs



Fig. 121. Inscription inférieure du ravin de la Candia. (Île de Fer.)

inscriptions (fig. 120 et 121). L'une d'elles est encore bien apparente; elle se compose de six caractères disposés en ligne verticale et d'une barre verticale placée à gauche du signe supérieur. Tous ces signes, nous les retrouvons dans la *Collection des Inscriptions numidiques* du général Faidherbe.

Au-dessous de cette inscription s'en trouve une autre, disposée dans le sens horizontal, qui se compose de signes de grandeurs différentes dont plusieurs sont entourés d'une ligne serpenteuse. Notre dessin ne concorde pas avec celui qui fut communiqué par Berthelot au général Faidherbe. Comme ce savant s'est quelque peu appesanti sur cette inscription, reproduite selon nous

d'une manière infidèle par Berthelot, nous ne nous permettrons pas d'émettre une opinion en ce moment. Il ne nous reste que le dessin que nous avons fait sur place (fig. 121) : l'empreinte que nous avons prise au moyen de l'estampage a été perdue dans le cours de notre expédition. Nous sommes donc forcé d'attendre pour rectifier cette inscription que nous ayons reçu un nouvel estampage ou une photographie des signes qui la composent, afin de ne pas voir contester l'exactitude de notre dessin.

Nous ne parlerons pas de deux petites inscriptions horizontales qui sont situées sur les mêmes blocs balsatiques : il serait téméraire, étant donné leur état de conservation, de vouloir les reconstituer.

A quelques mètres des précédentes existe une autre grande inscription qui devait comprendre un grand nombre de caractères alignés à peu près régulièrement dans les sens vertical et horizontal. Nous n'avons représenté sur la figure ci-jointe (fig. 122) que ceux sur lesquels on ne peut pas avoir de doutes. Tous ceux qui couvrent la partie droite de la pierre sont trop usés pour que nous ayons essayé d'en donner une reproduction qui aurait été forcément inexacte.

C'est encore, croyons-nous, au même système d'écriture qu'il faut rattacher cette inscription.

Les signes trouvés l'année dernière au port de *la Caleta* par D. Aquilino Padron et le Dr Juan de Béthencourt forment trente inscriptions distinctes. L'une d'elles ne renferme pas moins de cinquante lettres. Les dessins que nous avons sous les yeux, et que nous devons à l'obligeance de D. Aquilino Padron, ne permettent pas de douter qu'il s'agisse d'inscriptions alphabétiques. Sur toutes, sauf une, les caractères sont disposés en lignes verticales. Ils ressemblent peut-être plus encore aux signes des inscriptions rupestres du Sahara qu'aux véritables lettres numidiques. Quelques signes nous semblent nouveaux. Nous nous proposons d'ailleurs de revenir sur leur étude lorsque nous aurons reçu soit des estampages, soit des photographies de ces différents groupes de caractères.

Nous avons dit plus haut que nous avons été les premiers à

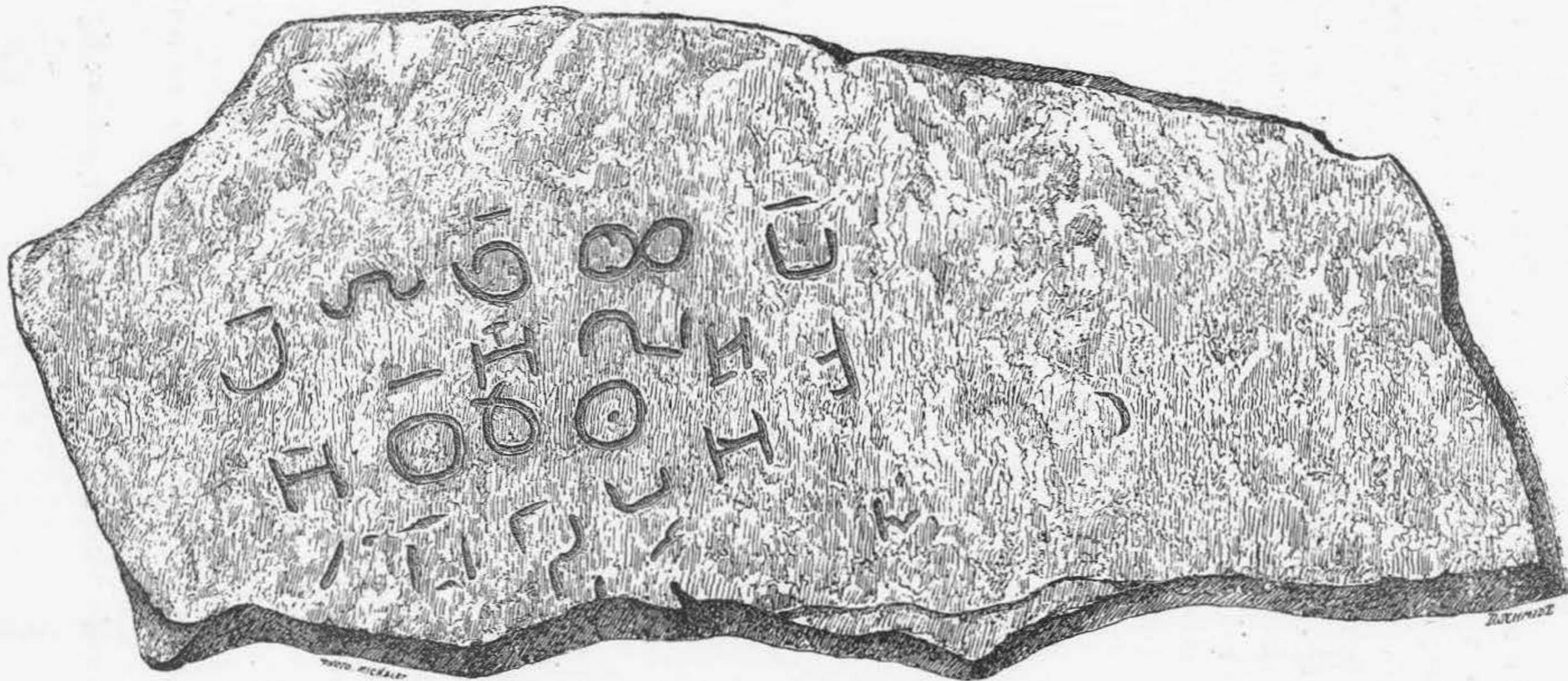


Fig. 122. Grande inscription du ravin de la Candia. (Ile de Fer ¹.)

¹) La plus grande partie des signes, notamment tous ceux qui se trouvent à droite, sont trop effacés pour que nous ayons cherché à les reproduire.

signaler et à relever les inscriptions de la Grande-Canarie. Ce n'est pas que ces inscriptions aient été absolument ignorées jusqu'à nous; mais la tradition les attribuait à un évêque espagnol qui se serait amusé, lors d'une excursion dans ces lieux stériles, à tracer ces signes sur le massif rocheux où nous les avons trouvés. De prime abord, à la vue de ces caractères, nous n'avons pas hésité à déclarer qu'il ne fallait ajouter aucune foi à la tradition qui circulait dans le pays. Les signes en présence desquels nous nous trouvions étaient trop semblables à ceux que nous avons vus dans la *Collection des Inscriptions numidiques* du

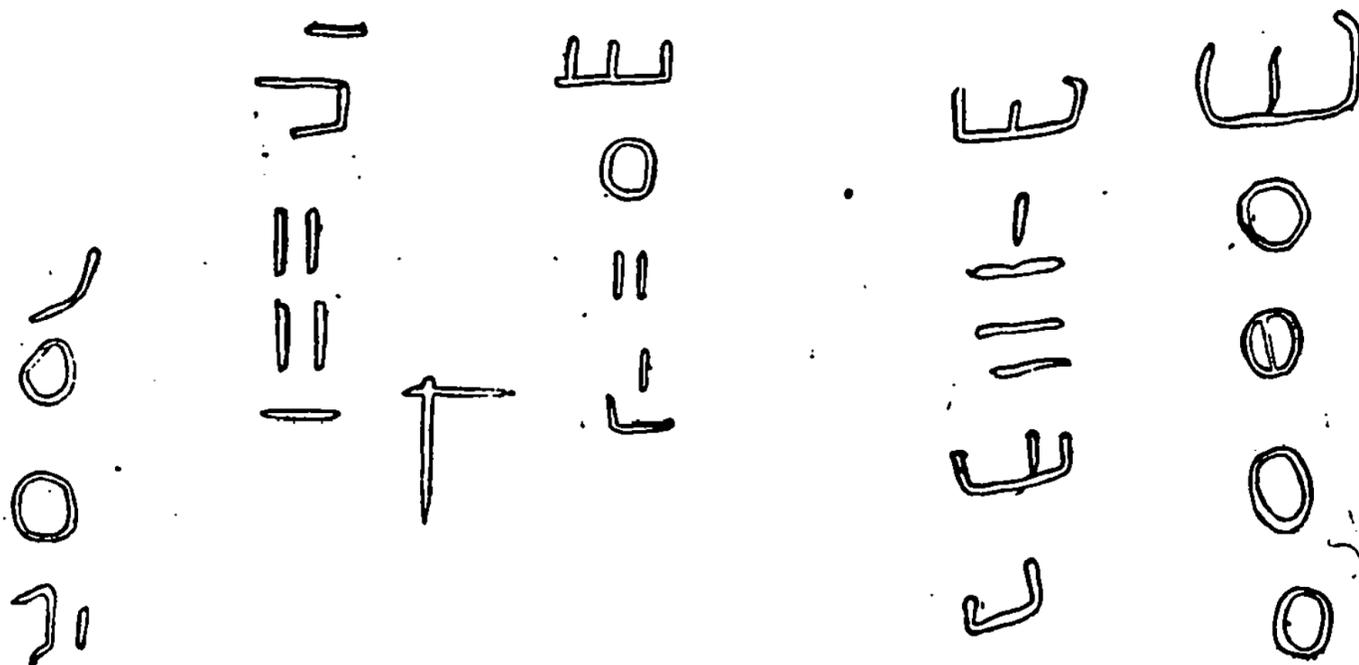


Fig. 123 et 124. Inscriptions du ravin de *Los Balos*. (Grande Canarie.)
(Ces deux inscriptions se trouvent sur la face du massif qui regarde à l'est).

général Faidherbe, pour nous permettre le moindre doute. Nous donnons ci-joint les figures de ces inscriptions, disposées toutes dans le sens vertical (fig. 123 à 126).

Toutes ces inscriptions se trouvent sur un massif rocheux du ravin de *Los Balos*, sur la commune de Santa Lucia. Ledit massif est taillé à pic sur les faces qui regardent à l'est et au nord, et c'est précisément sur ces faces que se trouvent les caractères. Ceux du levant sont situés à une hauteur très accessible et sont parfaitement nets. Il n'en est pas de même de ceux qui regardent le nord : non seulement ils sont difficiles à atteindre, mais la surface de la roche est tellement usée que plusieurs sont en partie effacés.

Au-dessous de ces derniers signes on remarque deux lignes

horizontales de figures, qui présentent un aspect absolument différent. Elles semblent plus récentes et leurs formes n'ont rien qui puisse autoriser à les comparer aux autres. Il en est de même d'une autre rangée de signes qui se dirigent obliquement en haut et d'une foule de signes isolés, qu'on rencontre par ci par là dans la partie septentrionale du massif. Autant les signes que nous reproduisons nous paraissent devoir être classés sans la moindre hésitation parmi les caractères numidiques, autant il nous semble prudent jusqu'ici de faire des réserves relativement aux autres.

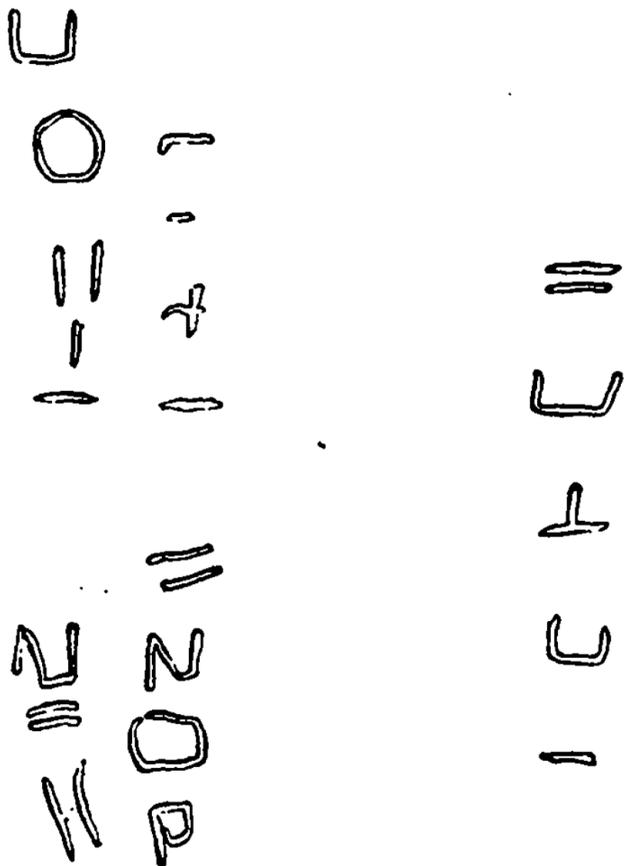


Fig. 125 et 126. Inscriptions du ravin de *Los Balos*. (Grande Canarie.)
(Ces deux inscriptions sont situées sur la face septentrionale du rocher).

Deux pierres à inscriptions ont été trouvées, avons-nous dit, dans l'île de Fortaventure, la première par le marquis de la Florida, la seconde par D. Ramon Castaneyra. Pendant notre séjour dans l'archipel canarien nous avons fait demander à ce dernier de vouloir bien nous envoyer un estampage de l'inscription qu'il avait découverte.

Sur le papier qu'il nous envoya alors, il n'y avait absolument rien d'apparent. Berthelot a pu se procurer des dessins des deux pierres et il les a publiés dans ses *Antiquités Canariennes*. Ayant souvent constaté l'inexactitude des dessins publiés par Berthelot, j'attendrai de nouveaux documents sur ces deux inscriptions,

documents que mon excellent ami, M. Diego Ripoche ne tardera pas, j'espère, à m'apporter.

IV

Au point de vue ethnologique, les conclusions à tirer de cet examen un peu superficiel des inscriptions lapidaires de l'archipel Canarien viennent corroborer et compléter celles auxquelles nous avait déjà conduit l'étude des caractères anatomiques.

Dans les îles de Ténériffe et de la Gomère on n'a pas, jusqu'à ce jour, signalé d'inscriptions. Or dans ces deux îles le type guanche s'était conservé à peu près pur, et il faut en conclure que la race guanche ne connaissait pas l'écriture.

Dans les îles de la Palme, de Fer, de Grande-Canarie et de Fortaventure, on a trouvé, au contraire, des groupes de signes dont quelques-uns doivent certainement être considérés comme de véritables caractères alphabétiques.

Nous ne possédons aucun document anatomique relatif à Fortaventure, mais pour les trois autres îles nos séries de pièces sont assez nombreuses et leur étude nous a démontré que le type guanche a été profondément altéré dans ces îles par un élément que nous avons appelé sémitique et qui n'a pu venir que du nord de l'Afrique. En effet, le crâne de ces populations métissées est moins large que le véritable type guanche; la face est plus étroite et plus haute; le nez s'allonge et se rétrécit considérablement au point de pouvoir être parfois comparé au nez arabe le plus fin, etc., etc.

Mais tous les crânes qui s'éloignent du type guanche dans nos collections des îles de la Palme, de Fer, de Grande-Canarie ne rappellent pas le type syro-arabe¹. Un autre élément a dû, ce nous semble, intervenir à une époque antérieure.

¹) Nous avons insisté récemment encore sur ce point dans une note communiquée à la Société d'Anthropologie. (V. *Bull. Soc. d'Anthr. de Paris*, t. IV, 3^e sér., p. 745.)

L'étude approfondie des inscriptions canariennes permettra un jour de préciser l'élément ethnique qui, avec les Sémites, est venu altérer les caractères anatomiques du type ancien de cette partie de l'archipel.

Dès maintenant, après l'étude sommaire que nous venons de faire, il nous semblerait plausible d'admettre que des Numides, partis des environs de Carthage, et mélangés aux Sémites de race dominante, ont abordé aux îles Canaries. Les inscriptions alphabétiques dont nous avons parlé signalent d'une manière incontestable leur passage dans cet archipel, puisqu'elles présentent une étroite parenté avec celle de l'ancienne Numidie.

Les renseignements que nous fournissent les auteurs de l'antiquité sur les découvertes carthaginoises sont d'ailleurs tout en faveur de notre manière de voir ¹.

¹) Le nom de *Junonia*, que l'une des îles Canaries porte dans Ptolémée, suffit à prouver, dit M. Lenormant (*Manuel d'Histoire Ancienne de l'Orient*, t. III, p. 208) que les Carthaginois avaient un établissement dans ces îles, car c'est à Junon que les Grecs et les Romains assimilaient Tanith, la grande Déesse de Carthage. Les Carthaginois se plaisaient d'ailleurs à repandre sur les îles qu'ils avaient découvertes dans l'Atlantique, comme sur tous les pays avec lesquels ils étaient seuls à commercer, les bruits les plus étranges et les plus effrayants. On le reconnaît surtout dans les descriptions de Festus Aviénus empruntées aux sources carthaginoises. « En dehors des Colonnes d'Hercule, dit ce poète, est une île flottante au milieu de l'Océan, riche en herbes et consacrée à Saturne (le Baal Hamon de Carthage); la nature s'y montre d'une manière redoutable, car lorsqu'un vaisseau en approche, les vagues de la mer qui l'environne se déchainent avec impétuosité, ébranlent l'île elle-même et la font tressaillir d'épouvante, tandis que l'Océan conserve le calme d'un lac. » Il résulterait d'un passage de Scylax, également cité par M. Lenormant (*Péripl.* 112) que les Carthaginois ont essayé de pousser bien plus loin et qu'ils sont parvenus jusqu'à la mer des Sargasses, mais que la masse énorme d'herbes dont la surface des flots était couverte leur fit croire qu'il y aurait péril à s'y aventurer et qu'ils rebroussèrent chemin « laissant à Christophe Colomb la gloire de découvrir le Nouveau-Monde. » (Fr. Lenormant, *Ibid.*, t. III, p. 209.)